RAPPORT ANNUEL 2020-2021

REVUE DE L'UNIVERSITÉ DE MONCTON

Le présent rapport propose le bilan des activités achevées ou en cours menées par l'équipe de la Revue de l'Université de Moncton pour l'année 2020-2021.

Généraliste, pluridisciplinaire et humaniste, la Revue de l'Université de Moncton s'achemine vers la parution de son volume 50 (n°1 et 2), un volume « phare » qui témoigne de la pérennité de cette institution fondée au même moment que l'Université de Moncton.

Le travail entourant la préparation de ce volume particulièrement conséquent (voir détails ci-après), l'initialisation du suivant (volume 51, n°1), l'accompagnent des éditeurs du numéro hors-série (« Droits de l'enfant »), la gestion des textes hors-thèmes et des comptes rendus sont allés bon train en dépit des circonstances (Covid-19) et du changement de direction (directrice et secrétaire à la rédaction). Signalons aussi un certain renouvellement du comité de rédaction en juillet 2020.

L'équipe de direction (directrice : Laurence Arrighi, secrétaire de rédaction : Michel Mallet) et les membres du Comité de rédaction (Andrée Mélissa Ferron UMCS, Charles Gaucher UMCM, Mélanie LeBlanc UMCE, Gervais Mbarga UMCM Patrice Nicolas UMCM, Carole Tranchant UMCM, François Vigneau FESR) ont poursuivi les réflexions et les actions sur les orientations et les façons de faire de la Revue entamées l'année précédente.

Le présent rapport expose aussi l'arrimage des actions au plan stratégique institutionnel et donne une idée de certains objectifs pour l'année 2021-2022 (ceux discutés lors des différentes réunions du comité de rédaction). Signalons toutefois un changement de direction suite à la démission de Laurence Arrighi, en conséquent le nouveau directeur Charles Gaucher entreprendra certainement des actions qui ne se trouvent pas dans le présent rapport.

Ce rapport est suivi de trois documents en annexe (l'appel à contribution pour le volume 50 n°s 1 & 2; la maquette de couverture du volume comprenant en C4 le sommaire du volume; l'appel à contribution pour le volume 51 n° 1).

1. <u>BILAN DE L'ANNÉE 2020-2021</u>

- a) Objectifs fixés en 2020-2021 et résultats obtenus
 - Outre les objectifs inhérents au travail de sollicitation, de traitement éditorial, de préparation et de parution des numéros de toute revue, les membres du Comité de rédaction de la Revue de l'Université de Moncton se sont fixé quelques objectifs.
 - Augmenter la part des comptes rendus et des textes hors-thème
 Dès 2017, il a été décidé d'œuvrer à l'augmentation de publication de comptes rendus. Nous avions fixé un objectif pour débuter de trois par numéro, sachant que de telle contribution avaient virtuellement cessé de paraître au sein de la Revue.
 - Dès 2019, ont pu été intégrés aux numéros parus trois comptes rendus pour le numéro 1 du volume 49 (daté 2018, sorti en 2019) et deux comptes rendus pour le numéro 2 du volume 49 (daté 2018, sorti en 2020). Nous sommes heureux de publier prochainement cinq autres comptes rendus dans le volume 50 (un numéro double), un a déjà été soumis pour le numéro 1 du volume 51 et un autre est à venir. Nous continuons les sollicitations. Nous espérons par un travail de recrutement

actif des membres du comité des comptes rendus que le rythme se maintiendra, la parution de comptes rendus étant l'un des facteurs qui peut contribuer à la consultation d'une revue savante.

Notons que nous privilégions la parution de comptes rendus critiques (plutôt que de comptes rendus simples). Nous avons pris la décision cette année d'accorder jusqu'à 3 000 à 3 500 mots pour des comptes rendus d'ouvrages majeurs

• Augmenter la part des textes hors-thème

La Revue de l'Université de Moncton privilégie la parution de numéro thématique toutefois chacun de ces numéros est ouvert à l'insertion d'un certain nombre de textes hors-thème (dépendant de l'importance occupée par les articles thématiques). Un comité a été formé pour la sollicitation de collègues en commençant par nos réseaux respectifs au pays et à l'international.

En 2020-2021, la Revue a reçu cinq textes hors-thème. Deux ont été refusés par les évaluateurs, évaluatrices externes, un a été accepté, deux sont en cours d'évaluation. Pour chaque texte reçu, la directrice a sollicité un expert ou une experte externe (sauf pour l'un des textes se trouvant dans le champ d'expertise de la directrice). L'expert sollicité el a jugé en premier lieu de la qualité « minimale » du texte et a proposé des pistes pour la recherche de personnes pouvant évaluer le texte à l'externe. Pour 2020-2021, le Comité de rédaction a nommé un sous-comité pour les textes hors-thème afin de suivre le processus du retour de l'évaluation à la publication.

• L'un des grands objectifs pour 2020-2021 était de diminuer les délais de publication, rappelons que nous accusons deux ans de retard entre date d'édition et date de publication de chaque numéro de la revue. En 2019-2020, ce décalage a été résorbé d'une année et nous espérions continuer sur cette voie.

Quelques actions ont été poursuivies :

- o instauration d'une politique du premier numéro complété, premier numéro mis en ligne pour diminuer les délais de publication;
- o application plus étroite des directives de publication afin d'assurer leur respect et la qualité linguistique des textes, deux éléments qui sont souvent la source de délais supplémentaires et de coûts importants;
- o favorisation de volumes doubles pour gagner en efficacité, car les énergies pourront être consacrées à un projet plutôt que deux;
- o prise en charge plus serrée du processus d'évaluation.

La situation créée par la pandémie où chacun, chacune a vu son travail d'enseignant occupé une très grande partie de son temps n'a pas été favorable à une avancée plus rapide.

• Redynamiser la Revue.

¹ Respectivement à l'Université de Moncton : Guillaume Fortin (un texte), Jeremy Hayhoe & Christophe Trainsel (un texte), Carole Tranchant (un texte); à l'extérieur : Samuel Vernet (Aix-Marseille Université, France).

Durant les dernières années, les propositions de numéros se sont succédées. Cependant, le rythme n'étant plus aussi soutenu, force est de constater que les membres du Comité de rédaction doivent agir afin d'assurer la continuité de la Revue. La directrice accompagnée du professeur Charles Gaucher, membre du comité de rédaction et alors candidat potentiel à la direction pour le 1^e juillet 2021, ont rencontré le doyen de la FESR, monsieur Francis LeBlanc, pour exposer les problèmes inhérents à une revue généraliste qui peine à trouver son identité et donc sa place au sein de l'écosystème des revues savantes en français au Canada et à l'international. Le doyen LeBlanc nous a assuré que la FESR saura accompagner de processus de révision de la Revue que désire mettre en place le directeur à venir.

Numéros à paraître sous peu

- Un numéro hors-série « Identité de l'enfant/petite enfance », sous la direction de Malaïka Bacon-Dussault, de Nicholas Léger-Riopel et de Christian Whalen, sera mis en ligne dès que la révision sera complétée. Le numéro a été imaginé à la suite du Cours d'été international relatif aux droits de l'enfant de 2018 et regroupe les perspectives d'experts.
- Pour le volume 50 un numéro double dirigé par Laurence Arrighi, Julie Arsenault et Mélanie LeBlanc sur le thème « Enjeux locaux, échos globaux : l'Acadie comme fenêtre sur le monde » est en voie de finalisation. En raison de la pandémie, les directrices du volume ont dû modifier le calendrier. Une personne-ressource, Marilou Potvin-Lajoie, a été engagée pour assurer une partie de la révision linguistique (un travail conséquent avait déjà été entrepris à titre bénévole par Julie Arsenault), le travail de mise en page, le suivi avec les auteurs, autrices ainsi que les relations avec Érudit et avec l'éditeur Marquis. Ce numéro sera en effet aussi disponible en version imprimée puisque pour souligner ce volume 50, le bureau de vice-recteur à l'enseignement et à la recherche assura les couts d'impression. Le volume devrait paraître à l'automne 2021.

Signalons l'importance de ce numéro qui comptera neuf articles scientifiques signés de quinze auteurs et autrices et trois notes de recherches. Ces textes sont inscrits dans différentes disciplines telles que la littérature, l'histoire, le travail social, la psychologie, la linguistique, etc... et proviennent de personnes attachées à de diverses universités canadiennes et internationales). Deux textes sont suivis de discussion par des chercheurs, chercheuses de renom. Le volume comprend aussi un texte de création (une nouveauté pour la Revue) et cinq comptes rendus, dont un premier compte rendus critiques longs (*i.e.* dépassant les 1 500 à 2000 mots jusque-là impartis aux compte rendus critiques).

C'est une étudiante inscrite en Arts Visuels à l'UMCM, madame Kelly Levasseur qui a reçu le prix de 1 000\$ pour l'œuvre choisie pour la couverture.

Numéros en préparation

Un appel, qui avait comme date butoir initiale le 1^{er} septembre 2020 (date retardée en raison de la Covid-19), a été lancé par les directrices du volume 51, n°1, Julie Arsenault et Laurence Arrighi. Ce numéro a pour thématique large « L'exception » dans le but de permettre à des chercheures et chercheurs des domaines les plus divers de contribuer. Une pré-sélection des textes par soumission d'un résumé long a été initiée. Sur les six propositions reçues, quatre ont été retenues. Les textes ont été soumis entre février 2021 et juin 2021. Ils sont tous en cours d'évaluation. Ce numéro comprendra aussi un texte hors-thème d'ores et déjà et potentiellement deux en cours d'évaluation. Il comprendra aussi un compte rendu critique acceptée et potentiellement un autre en attente. La parution est prévue pour le milieu de l'année 2022.

b) Ressources humaines

Julie Arsenault a assuré bénévolement du travail de révision et de mise en page pour le numéro hors-série ainsi que pour le volume 50 numéro double.

Marilou Potvin-Lajoie assure des tâches de révision, mise en page, contact avec les différentes parties prenantes (auteurs, autrices, maquettiste, imprimeur, plateforme Érudit) du volume 50. Madame Potvin-Lajoie a bénéficié d'un contrat financé par le budget annuel de la *Revue* (130 heures à 25 \$ soit 3 250 \$ engagés). Madame Potvin-Lajoie a aussi assuré un travail de révisions et mise en forme du numéro hors-série grâce à un budget propre aux éditeurs scientifiques du numéro.

Lise Landry, à raison d'un jour par semaine pendant huit mois (septembre-avril), a assuré les tâches de secrétariat de la Revue. Madame Landry est payée par le budget annuel de la *Revue* (au cout de 5 000\$).

c) Ressources matérielles et infrastructure

Le nouveau local de la Revue sis au sein de la Bibliothèque Champlain n'a pu être utilisé pour cause de Covid-19. Le comité de la Revue a accepté la demande de madame Marthe Brideau, bibliothécaire en chef que ce local serve de réserve pendant les travaux entrepris au sous-sol de la bibliothèque. La Revue récupérera son local au courant de l'automne 2021.

2. ARRIMAGE DES ACTIONS AU PLAN STRATÉGIQUE INSTITUTIONNEL

La Revue insère ses actions dans l'ouverture sur le monde ainsi que la recherche de l'excellence en recherche, développement, création et innovation. En tant que revue universitaire francophone, elle contribue au positionnement de l'Université de Moncton à l'international. Pluridisciplinaire et humaniste, elle publie des textes en langue française présentant les résultats de recherches originales. Lieu de convergence et d'échanges, elle privilégie des réflexions autour de problématiques précises, dans le cadre de numéros thématiques proposés et arbitrés par des chercheures et chercheurs francophones de la communauté universitaire mondiale.

3. OBJECTIFS POUR L'ANNÉE 2021-2022

Rappelons un changement de direction au 1° juillet 2021 qui conduira nécessairement à la révision des objectifs. Je rends compte ici des actions en cours ainsi que d'objectifs discutés lors des rencontres du comité de rédaction au cours de l'année.

- Deux volumes (un hors-série et le volume 50, n°s1 et 2) doivent être envoyés à Érudit pour mise en ligne sous peu. Le volume 50 fera aussi l'objet d'une impression papier.
- Le travail pour le volume 51, n°1 continuera son cours durant l'année 21-22.
- Des activités soulignant la parution des numéros sortis peu avant ou au moment de la Covid (volume 49, n°1 et volume 40, n°2) et celle du volume 50 sont prévues au courant de l'automne 2021.
- La sollicitation de nouvelles propositions de numéros thématiques, de textes horsthème, de comptes rendus resteront des objectifs importants du Comité de rédaction qui entend aussi, avec la nouvelle direction, mené à bien un travail de revitalisation de la Revue.
- Lors des discussions avec le comité de rédaction, il est apparu que l'an prochain le comité voulait travailler à la mise sur pied de directives de publication en termes éthiques lors de la soumission d'un manuscrit (garantie d'exclusivité, prévention du plagiat et de l'auto-plagiat).
- Le comité désire aussi se doter d'une politique linguistique en termes d'écriture inclusive.
- Enfin, le comité souhaite rendre la *Revue* plus visible sur les médias sociaux en créant notamment une page Facebook pour la *Revue*.

En guise d'épilogue

Les longues années d'existence de la *Revue*, le fait que nous publierons sous peu son volume 50, la diversité des thématiques et la qualité des textes publiés, textes aux provenances multiples (en termes géographiques et disciplinaires) montrent l'intérêt de la communauté universitaire francophone pour la *Revue* et son rayonnement ainsi que celui de l'Université de Moncton.

C'est grâce au travail du Comité de rédaction, aux différents sous-comités ainsi qu'aux chercheurs et chercheuses qui acceptent d'évaluer les textes soumis que la *Revue* atteint de tels résultats. Il faut souligner aussi le travail matériel effectué cette année par mesdames Julie Arsenault qui en tant que directrice sortante est restée impliquée dans la Revue à titre gracieux, Marilou Potvin-Lajoie, sans qui dans les circonstances le travail n'aurait pu être mené à bien ainsi que le rôle de Lise Landry comme personnel de soutien.

Afin d'assurer la pérennité de la Revue, la directrice sortante espère que la direction et le comité de rédaction de la Revue bénéficieront de tout l'appui de l'Université. La Revue de l'Université de Moncton est assurément une institution précieuse qu'il convient d'accompagner dans sa transformation.

La directrice de la Revue de l'Université de Moncton,

Laurence Arrighi

ANNEXES

Appel à contribution pour le volume 50 de la Revue de l'Université de Moncton Enjeux locaux, échos globaux : l'Acadie comme fenêtre sur le monde

Afin de marquer la parution de son 50° numéro, la Revue de l'Université de Moncton tient à souligner son caractère pluridisciplinaire et humaniste, son rôle de lieu de convergence et d'échanges ainsi que sa prédilection pour des réflexions d'actualité, s'adressant à un public averti, autour de problématiques précises, dans des numéros thématiques disciplinaires ou interdisciplinaires. À l'occasion de ce numéro prévu pour 2020, la Revue sollicite des propositions de contributions scientifiques avec pour visée de donner à voir comment le terrain acadien peut être une base heuristique de réflexion et de construction de savoirs concernant des enjeux caractéristiques des sociétés du 21° siècle, à la fois post-modernes, post-nationalistes et post-industrielles.

En partant de la prémisse que la société acadienne ne se différencie pas radicalement des autres et qu'elle offre, en outre, étant donné la petitesse du milieu, un point de vue privilégié pour observer avec une plus grande acuité certains enjeux contemporains qui concernent toute société, il s'agit d'inviter des chercheuses et chercheurs à proposer une contribution scientifique sur une problématique sociétale qui apparaît comme un des questionnements du monde actuel. Pour aborder cette question, le terrain doit être au moins en partie l'Acadie et la recherche doit s'inscrire dans un champ qui relève, au sens large, des arts, des sciences humaines ou des sciences sociales. Ainsi, des articles sur l'environnement, la santé publique, etc. sont tout à fait indiqués. Nous sollicitons une recherche originale, c'est-à-dire un texte intégralement inédit faisant écho à un travail de recherche.

Les propositions à auteures et auteurs multiples sont également appréciées. En outre, les auteures et auteurs des propositions ont la possibilité de suggérer un « discutant » pour préparer un commentaire (entre 10 000 et 15 000 signes) paraissant à la suite de leur contribution.

De façon non limitative, les thématiques suivantes pourraient être creusées : les questions de genre et d'identités sexuelles; l'immigration en contexte minoritaire; les tensions dans le monde du travail liées, notamment à l'évaluation de plus en plus poussée des compétences; l'art, le patrimoine et l'identité comme marché; les approches esthétiques de la minorisation; la gestion des ressources naturelles; la question du rapport aux peuples autochtones; le multiculturalisme et les droits des minorités; la démocratisation de l'enseignement supérieur et les enjeux culturels et linguistiques en découlant; les formes, les manifestations et les transformations du nationalisme; la possibilité d'une identité transnationale.

Les propositions d'articles (entre 3 500 et 5 500 signes) sont à soumettre à <u>larevue@umoncton.ca</u> au plus tard le 1^{er} avril. Les auteures et auteurs recevront une réponse des éditrices au plus tard le 15 avril 2019. Les articles (maximum de 65 000 signes) seront à remettre pour le 1^{er} septembre 2019.

Les éditrices du numéro 50 de la Revue de l'Université de Moncton, Laurence Arrighi, Julie Arsenault et Mélanie LeBlanc

Fondée au même moment que l'Université de Moncton, en 1963, la Revue de l'Université de Moncton est de caractère pluridisciplinaire et humaniste. Elle publie des textes en français provenant de la communauté universitaire régionale, nationale et internationale. Lieu de convergence et d'échanges, la Revue privilégie des réflexions d'actualité autour de problématiques précises, dans des numéros thématiques disciplinaires ou interdisciplinaires. S'adressant à un public averti, ses textes, arbitrés par des pairs, font le point des connaissances et explorent les avenues nouvelles de la recherche. (https://www.erudit.org/fr/revues/rum/)

Enjeux locaux, échos globaux: l'Acadie comme fenêtre sur le monde

Vol. 50, nos 1-2, 2021

Revue de l'Université de Moncton

la compréhension du consentement et de la violence à caractère sexuel des étudiantes

Sylvie Morin, Lise Savoie, Marie-Andrée Pelland et Sarah Grandisson,

et des étudiants en Acadie du Nouveau-Brunswick

suivi d'une discussion de Manon Bergeron

Agir selon son genre: influence de la socialisation sexuelle hétéronormative sur

L'Université de Moncton, la langue et les normes. Enjeux acadiens, échos finlandais Samuel Vernet, suivi d'une discussion de Simo Määttä

L'Acayen: idéologies et société en Acadie des années 1970

Julien Massicotte et Philippe Volpé

La naturalisation de l'épistémologie de l'histoire

Patrick Noël

Ce volume propose cinq comptes rendus signés par Laurence Arrighi, Éric Forgues, Karine Gauvin, Sandrine Hallion et Cristina Petras.

COMPTES RENDUS

Rémi Belliveau

Lettres à Donat

Écrire le Madawaska: la poésie de Sébastien Bérubé entre le «complexe de Kalamazoo»

Les orbites multiples de Satellite Théâtre : théâtre local et internationalisation du théâtre

Les agencements du territoire en littérature acadienne contemporaine

Pénélope Comier et Nicole Nolette

Jimmy Thibeault

et la «ruralité trash»

Imprimatur: la pratique essayistique en Acadie

Nicolas Nicaise

Andrée Mêlissa Ferron

NOTES DE RECHERCHE

De la variation linguistique à la variation littéraire. Conception et utilisation de la littérature dans l'enseignement du français au secondaire : le cas de l'Acadie du Nouveau-Brunswick et de l'Ontario français

Immigrations francophones d'hier et d'aujourd'hui en Franco-Américanie Carole Salmon

TEXTE DE CRÉATION

Le français en Acadie du Nouveau-Brunswick: un standard à définir

Benoit Doyon-Gosselin

Karine Gauvin

Pour sûr de France Daigle: un miroir des représentations linguistiques à l'égard du chiac

Catherine Léger et Spencer Trerice

de l'Université de Moncton Kevue

"Acadie comme fenêtre sur le monde Enjeux locaux, échos globaux:

2021-06-23 15:57

Appel à contribution pour le volume 51 de la Revue de l'Université de Moncton L'exception

À l'image des numéros précédents de la Revue de l'Université de Moncton, le 51° est l'occasion de souligner le caractère pluridisciplinaire et humaniste de la Revue, son rôle de lieu de convergence et d'échanges ainsi que sa prédilection pour des réflexions d'actualité, s'adressant à un public averti, autour de problématiques précises réunies dans un numéro thématique. À l'occasion de ce numéro prévu pour la fin de l'année 2020, la Revue sollicite des propositions de contributions scientifiques qui sont le fruit d'une recherche originale produite par des auteures et auteurs uniques ou multiples, c'est-à-dire des textes intégralement inédits faisant écho à un travail de recherche. Les propositions d'articles (entre 3 500 et 5 500 signes, espaces comprises) sont à soumettre à larevue@umoncton.ca au plus tard le 1er septembre 2020. Les auteures et auteurs recevront une réponse des directrices au plus tard le 15 septembre 2020 et les articles (maximum de 65 000 signes, espaces comprises) seront à remettre à l'hiver 2021. Le thème retenu pour ce numéro, l'exception, qui comprend différents champs, disciplines et aires culturelles et linguistiques, est celui du congrès annuel de la Société des anglicistes de l'enseignement supérieur (France) de 2019; le texte de cadrage suivant est tiré de celui du congrès et il a été rédigé par Mme Sandrine Sorlin de l'Université Paul-Valéry Montpellier 3.

L'exception s'envisage communément dans son rapport à la règle, mais ce rapport dialectique présente en réalité une pluralité de problématiques : l'exception devient exclusion lorsqu'elle est pensée comme écart par rapport à des schémas de pensée dominants et échappe aux classifications, au canon et à l'Establishment. Mais l'exception est aussi le terreau de l'impensable, de l'excentrique et du transgressif, annonciatrice de renouveau et de redistribution. Lorsque le substantif se transforme en adjectif, l'exception adopte même une valence positive : être exceptionnel c'est se situer au-delà des normes en vigueur. S'interroger sur l'exception reviendrait alors à s'interroger sur la différence de manière non taxinomique et non comparative. Ce sont donc toutes ces valeurs et implications de la notion d'exception, et d'autres, que nous espérons voir illustrées dans les différentes propositions.

On imagine sans doute de manière immédiate l'exception dans son rapport à la règle, suivant en cela cette sentence bien connue, mais souvent mal conçue : l'exception confirme la règle. Si l'expression tirée du droit latin (Exceptio probat regulam in casibus non exceptis) conçoit l'exception comme impliquant la présence de la règle (on ne pourrait parler d'exception en l'absence de règle), on l'emploie souvent en un sens sensiblement différent : l'exception est prise pour gage de validité de la règle.

L'exception devient synonyme d'exclusion lorsqu'elle incarne ce qui échappe aux classifications, aux dialectes, aux schémas de pensées ou aux canons dominants. Elle opère alors à l'image de la dialectique du pathologique et du normal mise en évidence par Foucault dans son histoire de la folie; le fou de l'âge classique est cet « autre » par opposition au « normal » et donc à « l'universel » : « le fou c'est l'autre par rapport aux autres : l'autre – au sens d'exception – parmi les autres au sens de l'universel » (1972, p. 199). Mais dès lors qu'on la pense comme ce qui nous met « sur la voie de formes nouvelles », on échappe au « placement » du normal au centre dans une forclusion de l'exception. Serait-il possible de penser l'exception ou la différence « de façon non distinctive, non comparative, non taxinomique », comme le suggère Marielle Macé (2016, p. 96) ? C'est-à-dire, pour reprendre ses exemples, un fou pour lui-même et non à l'aune du sain d'esprit? Dans un autre domaine, l'homosexualité ne pourrait-elle pas se penser en dehors de son contraste avec l'hétérosexualité? Transposée à la langue, ce serait penser « l'infraction » linguistique non pas dans un écart par rapport à une certaine norme (toujours multiple), mais comme « reconnaissance des virtualités inscrites dans la langue » (Gardes Tamine, 2010), sauf à penser que l'exception ne correspond qu'à un stade de la théorisation linguistique, en attente d'une théorie plus large à même de l'englober et d'en rendre un jour compte. L'exception rencontre donc les notions d'establishment et la dialectique insider/outsider qui lui est attachée. Elle pose les questions de l'énumération et de l'inclusion/exclusion.

Mais il y a plus dès que l'on transforme le substantif en adjectif : l'exceptionnel, ce n'est pas celui qui est « en-deçà » de la norme, mais bien celui qui est « hors norme », qui jouit d'un statut d'exception au sens de singularité suprême. On pourrait ici parler des destins d'exceptions, de vies exceptionnelles ou originales, de singularités méritant récits de vie, d'œuvres résolument inclassables, de fous littéraires frappés de génie créateur — on peut penser aux films ou biopics mettant en scène des savants d'exception, comme John Nash dans A Beautiful Mind (traduit par Un homme d'exception), ou encore à Stephen Hawking ou Alan Turing. Mais le destin exceptionnel, puisant parfois dans l'insularité, peut aussi être celui auquel croit une nation qui l'interprète alors comme une source d'exemplarité, qu'il s'agisse d'une Grande-Bretagne cultivant son excentricité ou d'une Amérique qui s'est souvent pensée

élue, portée par une « destinée manifeste » en se construisant comme la *first new nation* (Lipset, 1963) ou qui a pu par exemple affirmer, en parlant du socialisme, « *it didn't happen here* » (Lispet et Marks, 2000). Le paradoxe de l'exception se situant là, dans l'idée que se donner comme modèle c'est prendre le risque d'être imité et de perdre en exceptionnalité.

Penser envers et contre le « normal », l'attendu, l'éprouvé, le banal c'est une manière de se dé-centrer, de se dé-territorialiser qui permet de mettre à l'épreuve les classements, les canons, les styles, les mouvements littéraires et esthétiques, les croyances. « To take exception to » c'est aussi s'offusquer, c'est s'indigner de. En effet, la production des savoirs s'expose au risque de l'asphyxie si elle n'a pas, régulièrement, l'audace de penser contre : contre les sentiers battus, contre les orthodoxies, contre les routines intellectuelles qui fossilisent l'esprit et marginalisent l'apport académique. Ce numéro est l'occasion de réfléchir aux imprévus, aux innovations, aux perturbations des connaissances conventionnelles. Rejet des académismes, usages de la transgression, surgissement de l'impensable : l'exception refuse l'exemption de l'examen critique.

Bibliographie

Foucault, M. (1972). Histoire de la folie à l'âge classique. Paris : Gallimard. Gardes Tamine, J. (2010). La Stylistique (3° éd.). Paris : Armand Colin,.

Lipset, S. M. (1963). The First New Nation. The United States in Historical and Comparative Perspective. New York: Basic Books.

Lipset, S. M. et Marks, G. W. (2000). It Didn't Happen Here. Why Socialism Failed in the United States. New York: W. W. Norton & Co.

Macé, M. (2016). Styles. Critique de nos formes de vie. Paris : Gallimard.

Les directrices du numéro 51 de la Revue de l'Université de Moncton, Julie Arsenault (Université Concordia) et Laurence Arrighi

Fondée au même moment que l'Université de Moncton, en 1963, la Revue de l'Université de Moncton est de caractère pluridisciplinaire et humaniste. Elle publie des textes en français provenant de la communauté universitaire régionale, nationale et internationale. Lieu de convergence et d'échanges, la Revue privilégie des réflexions d'actualité autour de problématiques précises, dans des numéros thématiques disciplinaires ou interdisciplinaires. S'adressant à un public averti, ses textes, arbitrés par des pairs, font le point des connaissances et explorent les avenues nouvelles de la recherche. (https://www.erudit.org/fr/revues/rum/)